

PLENEE-JUGON (Côtes d'Armor)

Manoir des Touches

Croisée

Troisième quart du XVII^e siècle



Cette petite croisée du manoir des Touches nous permet de retrouver les trois caractéristiques qui font l'originalité de la production bretonne, c'est-à-dire une division de bâti dormant en trois compartiments, des volets composés d'éléments de fort équarrissage et une absence de vantaux vitrés, la vitrerie étant reportée sur le bâti dormant. Elle permet, en outre, d'avoir une idée plus précise de l'aire d'utilisation de ces croisées et surtout de mesurer leur persistance au XVII^e siècle. Hormis la serrurerie de sa partie basse, totalement inconnue, nous avons pu restituer cette petite menuiserie sans ambiguïté d'après les éléments subsistants.

La menuiserie

Le bâti dormant

Il est composé d'un cadre assemblé à tenons et mortaises traversées, lequel est divisé par un croisillon et un meneau partiel délimitant trois compartiments. Le croisillon est situé à 56 centièmes du bas et se rapproche de l'axe horizontal, caractéristique qui apparaît vers le milieu du XVII^e siècle. Ce remplage est mouluré d'un gros tore demi-circulaire dont le profil est plus important sur le croisillon. Sur les croisées plus anciennes, le meneau et le croisillon sont rarement moulurés. Ici, ils se raccordent sur une masse carrée ornée d'une rosace sculptée (fig. 2.3) semblable à celles que l'on peut encore observer dans la même région sur les croisées du couvent des Dominicaines à Dinan¹ et du prieuré royal Saint-Magloire à Léhon².



Fig. E.2. Cloître du prieuré Saint-Magloire à Léhon (Côtes d'Armor)

A l'extérieur du bâti dormant et sur les seuls compartiments du haut, une feuillure permettait d'installer des panneaux de vitrerie. A l'intérieur, une feuillure plus profonde reçoit les volets à recouvrement. En partie basse, la traverse n'a pas été conservée. On peut toutefois montrer, en s'appuyant sur les cotes entre tableaux de la fenêtre (870 x 1 610 mm) en pierre, que la croisée ne possédait pas de pièce d'appui moulurée, mais une simple traverse.



Fig. E.1. Couvent des Dominicaines à Dinan (Côtes d'Armor)

Les volets

Les volets du haut sont constitués d'un bâti assemblé à tenons et mortaises non traversées. On retrouve ici une volonté de bâtir solidement avec des assemblages carrés et des sections importantes, voire disproportionnées, laissant peu de place aux panneaux. Les battants du côté des fiches, les plus sollicités, sont toujours les plus importants. Hormis la périphérie des volets qui reçoit un quart-de-rond traditionnel, mais augmenté d'un cavet, seul le parement extérieur est mouluré. Les traverses ont également des quarts-de-rond et les montants des chanfreins arrêtés. Quant aux panneaux, ils sont moulurés d'une plate-bande constituée d'un large filet soutenu par une doucine (fig. 2.1).

1 Les bâtiments conventuels sont édifiés aux alentours de 1658. G. Ollivier, *Les couvents et la ville - les fondations dinannaises du XVII^e siècle de leur origine à la Révolution*, Dinan, 1985, p. 31.
2 La reconstruction du cloître est attribuée au prieur commendataire Jean d'Estrades de 1670 à 1674.

Les volets du bas sont de conception comparable. Ils sont toutefois divisés en hauteur par une traverse intermédiaire et ont des montants du milieu à feuillure et contre-feuillure pour battre l'un sur l'autre. Là encore, on notera l'incroyable section des battants du côté des fiches (largeur 172 mm).

La serrurerie

Les organes de rotation

Traditionnellement assurée par des fiches à broche rivée à trois nœuds, la rotation est ici effectuée par des fiches à gond (fig. 2.5 et 2.6). Très curieusement, alors que ces dernières présentent l'avantage sur les premières d'autoriser le démontage des volets, leur ferrage particulier ici ne le permet pas.

Les organes de fermeture

Les volets du haut sont fermés par des petits loquets sur platine à oreilles (fig. 1.3 et 1.4). Leur clenche est formée d'une simple tige coudée trois fois pour dégager un bouton. Malgré leur simplicité, la facture de ces loquets a bénéficié de quelques attentions. L'extrémité des clenches est affinée et prend une section triangulaire, les platines sont légèrement bombées et les pointes inférieures des mentonnets ne sont pas fichées dans le bois, mais retournées pour former de petites volutes qui prennent appui sur le parement de la croisée (fig. 2.4). Quant aux volets du bas, ils étaient fermés par des verrous verticaux dont il ne subsiste aucune trace.

Datation

Nous avons étudié plusieurs croisées de ce type datables de la fin du XVIe ou du premier quart du suivant. Ici, l'utilisation de fiches à gond, en lieu et place de fiches à broche rivée, apporte un élément de modernité. Leur ferrage, qui ne permet pas le démontage des volets, peut toutefois montrer une utilisation encore peu classique. Le profil torique de son meneau et de son croisillon, raccordé à un dé orné d'une rosace, rapproche également cette petite croisée des exemples de Dinan et Léhon, bien datés. Le niveau du croisillon qui s'approche de l'axe horizontal indique une évolution notable. Sur la base de ces éléments, nous pensons qu'elle a pu être fabriquée durant le troisième quart du XVIIe siècle.

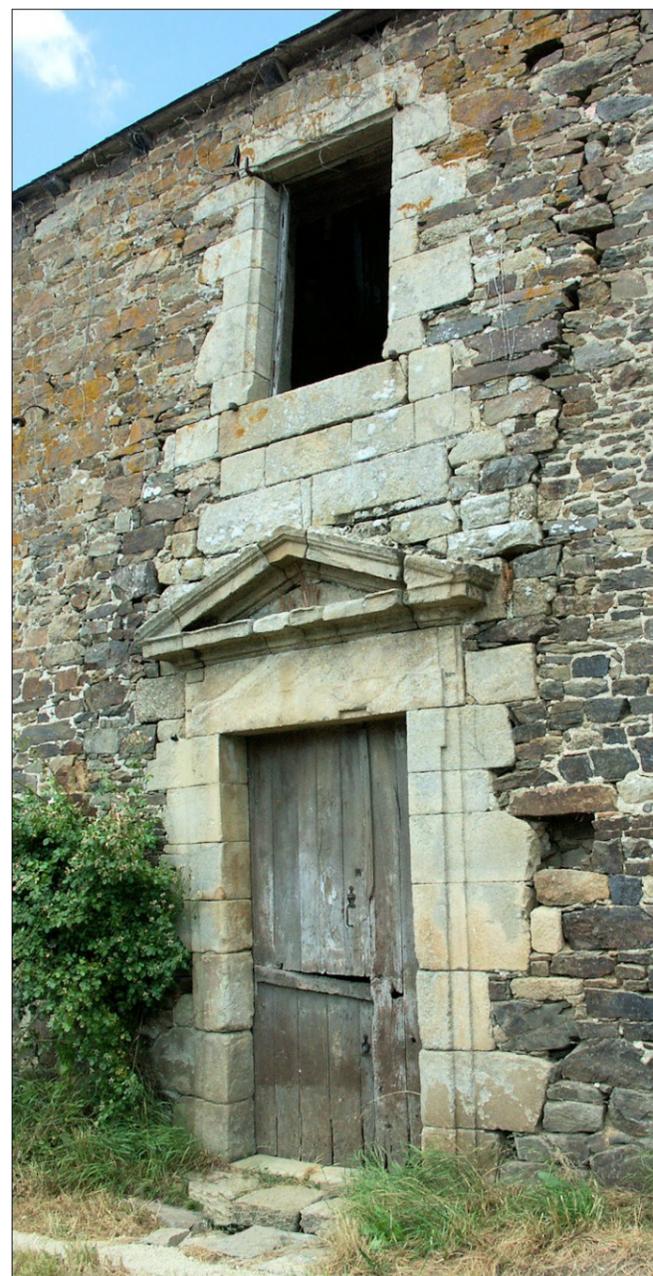


Fig. E.3. Le manoir des Touches
Travée axiale

Situation



Typologie

Type 3.DA



Documents annexés

- Planche n°1 : Croisée
- Planche n°2 : Croisée (détails)
- Plan n°1 : Croisée / élévation intérieure
- Plan n°2 : Croisée / élévation extérieure
- Plan n°3 : Sections horizontales
- Plan n°4 : Sections verticales
- Plan n°5 : Serrurerie
- Plan n°6 : Perspective (restitution)

Restitution de la clôture

Malgré la perte de plusieurs éléments du volet droit, les ouvrages en bois de cette croisée étaient aisément restituables. Par contre, aucune indication ne permettait de retrouver la forme des verrous verticaux des volets inférieurs. Sur ce point, la restitution est donc partielle. A l'instar de nos autres études, les panneaux de vitres à losanges reproduits n'ont aucune valeur documentaire. Ils ont pour seul but d'aider le lecteur à comprendre le fonctionnement de ces croisées bretonnes qui n'utilisent pas de vantaux vitrés et limitent la vitrerie aux seuls compartiments du haut. Les losanges, utilisés largement durant les trois siècles étudiés, présentent l'avantage de ne pas créer d'anachronisme.